

BULLETIN INTERIEUR

n° 44

PRIX : 10 frs

S O M M A I R E

- I.- Résolution votée au C.E.I. du 13 septembre 1947
sur le P.C.I. et les J.S.
- II.- Lettre du S.I. au P.C.I. et à la J.C.I.
- III.- Réponse du Bureau Politique du P.C.I.

P A R T I C O M M U N I S T E I N T E R N A T I O N A L I S T E

(Section Française de la IV^{ème} Internationale)

19, rue Daguerre - PARIS 14^e -

--:O--:O--:O--:O--:

I -

R E S O L U T I O N S U R L E P . C . I . E T L E S J . S .

.....

1) Le IVème plenum du C.E.I. félicite les camarades du P.C.I pour l'initiative prise par eux dans l'organisation du travail de regroupement. Il souligne l'importance du travail dans les organisations de masse tel qu'il a été mené par la direction du P.C.I. pour la construction du parti révolutionnaire en France.

Le C.E.I. constate que cette politique doit être poursuivie systématiquement en France vers le P.S. et le P.C.F. et attire l'attention de toutes les sections sur la nécessité d'attacher la plus grande importance à l'étude de ces possibilités de travail dans les organismes de masse de leur pays.

2) Le plenum est d'avis que le P.C.I. doit considérer l'évolution future des J.S. en fonction des éléments suivants :

- a) le rythme de maturation politique des jeunesses socialistes.
- b) la nécessité d'une éducation accélérée sur la base du programme complet de l'Internationale,
- c) la nécessité d'une solution organisationnelle rapide au problème afin d'éviter la cristallisation de courants contristes sur des positions intermédiaires.
- d) la nécessité d'assainir l'atmosphère intérieure du P.C.I. afin de le rendre apte à assimiler efficacement les jeunes militants venant à lui.

3) Le plenum demande aux deux tendances les plus importantes du P.C.I. de conclure un accord avant le prochain congrès du P.C.I., afin de suivre une ligne déterminée d'avance dans les modalités de la fusion telles qu'elles seront proposées aux J.S. et aux comités de regroupement révolutionnaire, quelle que soit la tendance dirigeant le parti après le congrès et afin de créer une atmosphère de pacification dans le P.C.I., nécessaire pour la fusion avec les J.S.

4) Afin d'éviter une dilution subite des militants B.L. dans une masse de jeunes militants sans expérience, dans l'application de notre programme, empêchant ceux-ci de déterminer sur la base de leur propre expérience l'avenir immédiat du P.C.I., le plenum se prononce formellement contre une fusion entre les J.S. et les socialistes révolutionnaires et le P.C.I. au moment ou immédiatement après le congrès du P.C.I.

Le plenum invite en même temps les deux tendances à fixer les propositions à faire aux J.S. concernant le moment de la fusion, de telle façon qu'il ne soit pas préjudiciable à l'évolution du plus grand nombre de J.S. vers la IVème Internationale.

5) Afin de permettre à la Jeunesse socialiste de faire son évolution organique vers la IVème Internationale sans se heurter directement à la lutte de tendance dans le P.C.I., le plenum demande à la J.C.I. et à la J.S. d'étudier la possibilité d'une fusion entre les deux organisations aussi rapide que possible.

Adoptée : 12 pour (3 Nelle Zeelande, 1 Hollandais, 2 Français, 1 Belge
1 Espagnol, 2 Anglais, 1 Hindou, 1 secret)
Une abstention (Un Indochinois)

II .- LETTRE du SECRETARIAT INTERNATIONAL AUX MEMBRES

COMITE CENTRAL et à TOUS les MEMBRES du P.C.I. et de la J.C.I.

Le 29 septembre 1947

Chers camarades,

Le S.I. estime nécessaire de rectifier auprès des membres du P.C.I. et des J.C.I. une importante erreur contenue dans la "Note Hebdomadaire n° 5", adressée par le Secrétariat du P.C.I. le 19 septembre 1947.

Dans cette note il est dit : "au Comité Exécutif International la majorité du Parti s'est prononcée contre tout retard à la fusion des J.S. et des comités de regroupement avec le P.C.I. La décision a été prise par la majorité du C.E.I. et la minorité du P.C.I. de retarder de plusieurs mois, il importe de pallier autant que possible aux conséquences néfastes qui pourront résulter de ce retard".

La résolution adoptée par le C.E.I. sur cette question le fut unanimement, sauf une abstention du délégué vietnamien. Les deux délégués français (de la majorité et de la minorité) votèrent ce texte, chacun d'eux avec réserve, les réserves du camarade français majoritaire se portaient sur la date de la fusion. Nous donnons en annexe le texte de cette résolution adopté à l'unanimité.

La question de la fusion fut traitée non seulement en termes généraux, mais de façon aussi précise que possible en raison de la proposition exprimée par le camarade CRAIPEAU du B.P. du P.C.I. et au C.E.I. de tenir au II novembre 2 jours de congrès de P.C.I., suivis immédiatement d'un congrès de fusion avec les J.S.

De la résolution du C.E.I. il ressortira nettement pour tous les camarades que l'organisation internationale comprend toute l'importance d'amener au programme de la IVème Internationale et d'intégrer dans la IVème Internationale les militants J.S. et ceux qui éventuellement rompent plus tard avec le P.S. La capacité des trotskystes français à attirer et à assimiler à présent ces militants aura une répercussion considérable, plus ou moins immédiate, mais en tous cas certaine, sur le rayonnement et l'attraction du parti auprès d'autres couches de travailleurs également en évolution. Ces répercussions ne se limiteraient pas d'ailleurs au cadre national. C'est donc pleinement conscient de l'importance de la question que le C.E.I. a discuté de cette question et s'est prononcé à son sujet.

Mais la réalisation de cette unification se pose dans des termes concrets tant en ce qui concerne les J.S. qu'en ce qui concerne le parti français.

Celui-ci est extrêmement divisé par une âpre lutte de

tendances et le congrès du Parti va se tenir à bref délai. Les militants du P.C.I. vont avoir à se prononcer sur toute une série de questions très importantes, telles que le caractère de la période, la nature des luttes ouvrières, leur rapport avec la conjoncture économique, la nature des partis staliniens, les mots d'ordre du Parti (grève générale, mot d'ordre gouvernemental, etc.) Sur tous ces points les membres des J.S. n'ont aucunement partagé l'expérience des militants du P.C.I., leur formation politique est encore bien insuffisante. Il suffit de lire certains articles du "Drapeau Rouge" et de se rappeler qu'il n'y a pas deux mois, leur secrétaire DUNOYER, à Villeurbanne, exprimant le point de vue moyen de l'organisation, faisait de vives critiques à la IVème Internationale. Le C.E.I. sait très bien que la rupture avec le P.S. a accéléré l'évolution politique des J.S. mais la bonne volonté indiscutable de ces camarades ne peut remplacer la stabilité de positions politiques sérieusement assimilées.

Introduire ces jeunes camarades dans de telles conditions de formation politique dans le parti où la lutte des tendances est si violente, serait agir contre les J.S. et contre le Parti.

Les J.S. risqueraient d'être profondément heurtés par cette lutte de tendances et beaucoup ne seraient pas intégrés dans notre parti mais rejetés, parce que déçus, faute de comprendre le pénible processus de construction du parti révolutionnaire. Pris dans une bagarre de tendances qu'ils ne comprendraient pas, ils ne trouveraient pas là des éléments pour leur éducation, mais dans la mesure où ils pourraient jouer le rôle d'une masse de manœuvre, ils risqueraient d'en être dévalorisés. Ceux qui se souviennent de ce qui se passa en 1935-36 parmi les bolchévicks léninistes français, ne pourront nier ce danger.

En ce qui concerne le Parti, il est évident qu'on ne peut songer sérieusement à prendre avant son congrès comme arbitre ou comme masse de manœuvre sur les problèmes importants mentionnés plus haut, une formation de jeunes qui n'en est encore qu'à se rapprocher du programme de la IVème Internationale.

La question doit être considérée sous l'angle politique du programme de l'Internationale.

Soucieux que la fusion s'opère dans les meilleures conditions, soucieux qu'elle ne devienne pas un objet de luttes de tendances au sein du P.S.I., le C.E.I., à deux reprises dans sa résolution invite les deux principales tendances à se mettre d'accord avant le congrès du parti sur une ligne déterminée à l'avance dans les modalités de fusion et dans les propositions à faire aux J.S.

La fusion, c'est avant tout une lutte, une campagne politique du parti, dans laquelle doivent se trouver associés tous les adhérents adultes et jeunes de la IVème Internationale pour convaincre par des discussions fraternelles (dans des assemblées, par des bulletins communs, ...) les J.S. de la justesse de notre programme et pour dissiper leurs préventions contre la IVème Internationale. T éléscoper la fusion avec le congrès du parti empêcherait une telle campagne et n'amènerait que à la confusion.

Enfin, le C.E.I., soucieux de voir cette fusion ~~se réaliser rapi-~~
dement et dans les meilleures conditions, a suggéré aux intéressés
d'examiner les possibilités d'une fusion très rapide entre la J.S.
et la J.C.I. qui, si elle est possible, présenterait de très
grands avantages pour accélérer la fusion ultérieure avec le
parti.

En conclusion, le S.I. regrette que le Secrétariat du P.C.I.
ait déformé le vote et la pensée du Comité Exécutif International.
Nous répétons que le C.E.I. avait pleinement conscience de l'import-
tance des résultats déjà acquis dans la question des J.S. Ce n'est
ni minimiser cette importance, ni vouloir en gaspiller les résul-
tats que de soumettre à un examen la politique et de peser exactement
les mesures à prendre pour l'avenir. C'est au contraire le meilleur
moyen de consolider l'acquis.

Cette question présente pour l'Internationale une très grande
importance. Dans d'autres pays, par exemple en Italie, où il n'y
a eu aucun travail d'effectué du dedans ou du dehors, les cir-
constances objectives poussent des courants du mouvement socialiste
vers notre programme. On ne peut les gagner par des tactiques si
souples soient-elles, indépendamment d'un travail politique sur la
base de la IVème Internationale. L'Internationale n'a jamais envi-
sagé la question des J.S. comme une question qui doit servir dans
la lutte des tendances nationales ou internationales, elle s'oppose
à une telle façon d'agir, elle envisage la question de la fusion
avec les J.S. sous l'angle d'une campagne politique de tous les
militants actuels de la IVème Internationale pour convaincre de
la justesse de notre programme les militants en cours d'évolution
politique, pour parvenir ainsi à associer et à assimiler ces mili-
tants à notre organisation et de ce fait à renforcer le parti
révolutionnaire en France, et la IVème Internationale.

Avec nos salutations fraternelles ,

Le Secrétariat International.

Le 29.10.47

R E P O N S E

DU BUREAU POLITIQUE DU P.C.I. AU SECRETARIAT INTERNATIONAL

Chers camarades,

Nous sommes tout à fait étonnés de vous voir contester les termes de la note politique du 19 septembre 1947 qui parlait du retard imposé par les décisions du C.E.I. aux propositions faites par nous de fusion avec la Jeunesse Socialiste.

Votre rectification ne nie pas le moins du monde que le C.E.I. ait apporté un tel retard. Elle le confirme en rappelant les propositions du cam. Craipeau. Elle se contente :

- 1°) de faire planer une équivoque sur l'attitude du délégué de la majorité française;
- 2°) d'apporter les arguments qui vous ont amenés à décider un retard du congrès d'unification;
- 3°) de rappeler le palliatif éventuel que vous avez proposé.

Il ne s'agit d'aucune façon dans notre note d'une défection de votre position mais d'une appréciation différente sur la justesse de cette position.

Comment ont voté les délégués français ?

Les deux délégués français ont en effet voté la résolution avec réserve. Mais cette réserve portait sur des points radicalement différents.

Le cam. Frank, délégué minoritaire, a voté contre le paragraphe qui "souligne l'importance du travail dans les organisations de masse, tel qu'il a été mené par la direction du P.C.I., pour la construction du parti révolutionnaire en France". Il a été suivi par trois autres délégués.

Quant au cam. Parisot, ainsi que vous le dites vous-mêmes mais de manière imprécise il a voté contre le parag. 4 dont la conclusion rejetait à plus tard la fusion avec les J.S. Il a déposé une déclaration écrite que nous nous étonnons de ne pas voir publier par vous. Il a déclaré que si l'on n'enregistre pas ainsi son vote il préférerait voter contre la résolution quoiqu'il en approuvât l'orientation générale. Ces faits ne sont niés par personne. C'est nous qui nous étonnons que vous n'en ayez fait aucune mention dans les textes publiés par vous.

La fusion préalable entre J.S. et J.C.I.

Cette fusion n'aurait rien réglé parce qu'elle n'aurait pas réglé le problème du parti. Ni la J.S., ni la J.C.I. ne l'ont retenue parce qu'elle était irraticable matériellement et politiquement. Le problème qui se pose en effet pour la Jeunesse Socialiste et les comités de regroupement révolutionnaire, c'est avant tout de former le parti sans lequel l'existence d'une Jeunesse révolutionnaire n'a

aucun sens. La proposition ne permettait donc pas d'éviter la question de la fusion avec les J.S. et les comités de regroupement.

LES arguments du Secrétariat International pour retarder la fusion.

Des déclarations mêmes du S.I. il ressort que le C.E.I. a jugé nécessaire de retarder la fusion. Il s'agit d'un retard d'au moins deux mois (si tant est que le congrès d'unité puisse être organisé avec seulement un retard de deux mois, vu les conditions matérielles et les nouvelles conditions politiques devant lesquelles nous nous trouverons.)

Il était inutile de nous expliquer que le C.E.I. a réfléchi sérieusement avant de rendre sa responsabilité. Il ne manquerait plus que le contraire. Mais nous pensons que la majorité internationale a commis une faute et qu'elle l'a commise avant tout dans un but fractionnel.

1°) Rectifions d'abord une affirmation que répète la minorité française et qui déforme les faits. Jamais personne n'a proposé de faire la fusion avant le congrès du P.C.I. et d'empêcher par là les militants du parti de se prononcer en toute liberté sur la gestion de leur direction et sur les problèmes qui leur sont posés.

Craipeau a toujours proposé de tenir le congrès d'unité aussitôt après le congrès du P.C.I.

2°) Mais le C.E.I. a jugé nécessaire un délai d'au moins deux mois après ce congrès. Les arguments ne nous paraissent pas convainquants. On nous dit que les J.S. ne sont pas encore suffisamment stabilisés pour se prononcer sur les problèmes politiques soumis au parti. Nous ne voulons pas engager la discussion sur le niveau politique de leur organisation. Soulignons seulement que les critiques formulées par exemple par Dunyer contre certaines attitudes sectaires de la IVème portaient essentiellement sur des attitudes condamnées par la majorité de notre parti (insuffisance de la liaison avec le maquis pendant l'occupation) ou sur des positions sectaires prises à un certain moment par des camarades responsables de la J.C.I. dans les pourparlers avec les J.S. (refus d'engager une campagne pour la diminution des crédits militaires sous prétexte que nous sommes pour leur suppression totale). Est-ce que l'organisation des J.S. est actuellement mûre pour adopter pleinement le programme de la IVème ? Quant à nous, nous croyons que oui. Le S.I. ne semble pas en convenir. En tous cas ce sont les pourparlers de fusion qui seuls peuvent nous permettre d'en juger. Si les J.S. se déclarent effectivement d'accord avec la IVème Internationale et sa discipline, nous ne voyons pas au nom de quels principes on peut leur interdire de prendre position sur des problèmes politiques d'orientation qui ne sont pas ceux du seul P.C.I. mais de tout le parti révolutionnaire unifié. Il n'y a pas besoin pour se décider politiquement d'aucune "initiation" préalable. De toutes façons il faudra bien accepter que les camarades des J.S. et des C.R.R. qui participeront avec nous à la construction du parti révolutionnaire (deux mois plus tard par exemple) participent également aux décisions politiques d'orientation.

...

3°) Le seul argument vraiment sérieux pour retarder l'unité c'est le caractère envenimé des luttes fractionnelles dans le parti. Il est absolument certain que les militants des J.S. et des C.R.R. seraient écoeurés de voir la haine qui règne dans le parti (le cam. Privas déclarant par exemple à la majorité du C.C. "vous êtes venus par le parti", la minorité du B.P. accusant les majoritaires de se conduire en maîtres chanteurs - certains camarades de la majorité réagissant de la même manière). Mais où donc les camarades du S.I. puisent-ils leur conviction de voir ces bagarres intérieures arrêtées par un déhâi supplémentaire ? Ils espèrent que la minorité prendra la direction au nouveau congrès. Mais en quoi cette direction provisoire établie pour deux mois (puisque le congrès d'unification de toutes fractions devra désigner une nouvelle direction) apporterait-elle la sérénité dans le parti ?

4°) Quant à nous, nous croyons que l'atmosphère du parti sera assainie non par la prise de la direction par telle ou telle fraction mais par la transformation du parti en un large parti révolutionnaire avec plusieurs milliers de membres, renforcé par des couches nouvelles de militants qui n'ont pas été ébranlés par les batailles fractionnelles. Personne ne peut savoir quelle orientation politique renforceront les militants venus des J.S. et des C.R.R. Il est même probable qu'ils auront tendance à tomber dans des exagérations ultra-gauches. Mais cela est secondaire. Ils feront les routiniers du parti à se tourner délibérément vers les luttes extérieures, à consacrer plus de forces pour des brochures populaires et moins pour des bagarres intérieures. C'est ainsi que pourra être surmontée la crise du parti. Menacer de ruiner cette solution, ce serait ruiner le parti.

5°) L'allusion à la période de 1935-36 est particulièrement mal venue.

La principale erreur des B.L. a consisté alors dans les longs délais qui sont écoulés d'une part entre l'exclusion des J.S. et leur passage à l'indépendance (5 mois 1/2) et surtout entre cette indépendance et la formation du parti (5 mois 1/2). Dans les marais de cette stagnation se sont développés alors de graves crises intérieures et d'abord la scission du groupe "La Commune" (Malinier-Frank) avec les B.L. et la IVème Internationale, scission qui a duré pratiquement jusqu'en 1944.

Les répercussions internationales de l'unité révolutionnaire en France.

Les camarades du S.I. soulignent l'importance internationale de la politique du regroupement révolutionnaire qui a été pratiquée en France. Nous sommes tout à fait d'accord avec eux. Ils soulignent les possibilités grandioses de cette orientation en Italie. Ils sont par contre assez mal venus de faire croire que c'est seulement les circonstances objectives qui sont comptables de ces résultats. Ce qui tend à laisser supposer que le mérite du regroupement en France aussi revient non à la direction française mais aux miracles de la "situation objective". Seulement la situation objective ne suffit pas. Il faut savoir la comprendre et l'exploiter. C'est dès le mois de décembre 1935 que les camarades Craipeau et Filiâtre appelaient l'attention du parti et de

...

l'Internationale sur l'importance de l'évolution dans la Jeunesse Socialiste Italienne qui groupait alors environ 100.000 membres (texte pour le deuxième congrès du P.C.I. - p. 7). Et si les Jeunes Socialistes Italiens ont précisé le sens de leur orientation, s'ils ont été mis en contact avec le S.I., les camarades de la majorité française n'y sont pas tout à fait pour rien.

Inversement si l'on en croit les thèses mêmes de la minorité française et les textes de l'Internationale, la situation objective est égale ou favorable dans plusieurs pays dont les sections ont l'avantage d'être armées par la politique actuellement majoritaire au Comité Exécutif International : par exemple en Belgique ou en Hollande. Pourquoi dans ces pays les conditions objectives ne pratiquent-elles pas les miracles ?

Quant à nous, nous pensons que la majorité du S.I. et du C.E.I. ont mieux à faire aujourd'hui qu'à épauler de toutes leurs forces la lutte fractionnelle des camarades minoritaires en France. Il serait plus utile à l'Internationale de chercher, en commun avec la majorité française et d'autres sections liées aux luttes de leurs pays comme l'Angleterre et l'Inde, la voie vers le développement des partis de la IVème Internationale, trop souvent encore des charnels fermés, vers de larges partis révolutionnaires liés aux masses.

Le Bureau Politique du P.C.I.

---:---:---:---:---